

Génération Merkel

La jeunesse allemande, qui n'a connu au pouvoir que la chancelière, s'apprête à entrer dans un monde troublé et privé de « Mutti ».

De notre correspondante à Berlin, Pascale Hugues



i

Publié le 20/09/2021 à 09h30



Ils ont entre 16 et 17 ans. Angela Merkel, fraîchement élue en 2005, s'est penchée au-dessus de leur berceau à leur naissance. Ils sont maintenant en classe de première et c'est toujours la même chancelière qui les fixe de ses yeux bleus quand ils regardent le Tagesschau, le journal de 20 heures sur la première chaîne de télévision publique allemande. Ils n'ont jamais connu qu'elle. Helmut Kohl n'est déjà plus pour eux qu'un personnage historique, le père de la réunification, et Gerhard Schröder, quand ils en entendent parler, c'est en tant que lobbyiste pour les intérêts russes. Jacob, Maxim, Youna, Radha, Avril et Marylove sont assis au carré dans une salle de classe du lycée Sophie-Scholl à Berlin. Leur chancelière, ils l'admirent et la regrettent déjà. Ils sont en-

Vous lisez actuellement : Génération Merkel

« *Moi, avoue Jacob, 17 ans, j'aime bien la stabilité. Les grands chamboulements, ça me dérange. Le départ de Merkel, c'est comme si l'on changeait les meubles de place dans ma chambre. Merkel est vieille mais fiable.* » Radha, 16 ans, l'interrompt : « *Si les Allemands ont tant besoin de stabilité, c'est peut-être à cause de leur histoire, de ce passé très dramatique et négatif, mais aussi parce qu'aujourd'hui, pour nous, l'avenir est tellement incertain.* » Cette génération Z a grandi avec le numérique et traversé déjà plusieurs crises, l'euro puis les migrants et maintenant la pandémie. Les enquêtes sociologiques le confirment : la sécurité est importante pour les jeunes Allemands. Leur monde turbulent, de moins en moins prévisible, les inquiète. La pandémie n'a fait qu'accroître leur sentiment d'insécurité. Tous racontent combien leur vie a été déstabilisée, les cours suivis tant bien que mal sur l'ordinateur à la maison, le manque de contacts avec leurs copains... Ils appréhendent déjà l'automne et la perspective d'une nouvelle vague.



Marque. Angela Merkel et ses mains en losange.

Maternelle. Youna raconte que sa génération voue un vrai culte à Merkel. « *Sur TikTok passent des petits films. On voit Merkel en slow motion [au ralenti]. On la voit chez la reine d'Angleterre. Elle a toujours ses mains en losange. Elle a un côté très maternel. Pendant la crise due au coronavirus, elle était comme une seconde maman, sérieuse, rassurante, alors qu'Emmanuel Macron était hyperdramatique. Il a comparé la pandémie à une guerre, ce qui est un peu indécent quand on voit ce qui se passe dans les pays qui sont réellement en guerre.* »

Angela Merkel avec son Caddie au supermarché, ses conseils de repassage et de lavage des masques, son calme et son optimisme, ça leur plaît. Jacob s'esclaffe quand il voit Emmanuel Macron s'adresser aux Français le soir à la télé : « *Il est toujours là à gigoter comme si quelqu'un voulait lui piquer son portefeuille. Il est vachement jeune pour être président et c'est vrai que ça donne un peu de peps à la fonction. Mais Macron, pour moi, ce n'est pas la stabilité.* »

Courageuse. La chancelière tirera sa révérence après les élections fédérales du 26 septembre - même si elle restera encore en fonction quelque temps, jusqu'à ce que la nouvelle coalition gouvernementale soit formée et que le Bundestag élise son successeur. Les uns et les autres rivalisent pour énumérer les qualités qu'ils apprécient chez elle : elle s'exprime simplement, sans pathos ni métaphores. Elle est pleine de compassion - on l'a vu avec les migrants. Elle est terre à terre, pragmatique. Elle était toujours bien informée durant la crise liée au Covid. Souvent, elle s'est enfermée dans son bureau et elle a lu toutes les études. Comme elle est physicienne de formation, elle comprend le jargon scientifique. Elle ne traîne aucune casserole derrière elle, même au bout de seize ans au pouvoir alors que Sarkozy et compagnie...

Pour Avril, « courageuse » est l'adjectif qui la décrit le mieux. « *En 2015, quand elle a accueilli les réfugiés en Allemagne, elle a été très critiquée. Mais elle ne s'est pas laissé démonter. Elle en a accueilli plus de 1 million. Les autres pays d'Europe n'ont pas été aussi généreux.* » Pour Radha aussi, les réfugiés, c'est une réussite : « *On dit qu'Angela Merkel réfléchit beaucoup, qu'elle met trop de temps avant de prendre une décision, mais, là, elle a agi de façon impulsive. C'est peut-être son éducation protestante, ou sa veine sociale.* » Sur l'Europe aussi, les jeunes reconnaissent les mérites de la politique de Merkel : « *Elle n'est pas fixée sur l'Allemagne, relève Maxim. Et le rôle de l'Allemagne en Europe s'est accru avec elle.* » « *Elle a bien fait son boulot, il faut le reconnaître, ajoute Avril. L'Allemagne s'est très bien tenue économiquement et politiquement depuis seize ans, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays. Prenez la crise économique en Grèce, prenez la grave montée de l'au*

uans d'autres pays. Prenez la crise économique en Grèce, prenez la grave montée de l'extrême droite en France. En Allemagne, notre génération n'a pas connu de crise ni de problèmes dramatiques à part le climat et la pandémie. »



Débats. Les six élèves du lycée Sophie-Scholl à Berlin échangent sur leur vie, la politique, le climat...

L'urgence. S'il y a un thème qui les obsède et sur lequel ils estiment qu'Angela Merkel a échoué, c'est le climat. Radha ne comprend pas pourquoi elle n'a pas agi à temps : *« Ça me choque. Elle était ministre de l'Environnement, elle est physicienne de formation, et pourtant, je n'ai pas l'impression que, durant toutes ces années, elle ait essayé de changer quelque chose. Le climat n'a jamais été sa priorité alors que c'est le thème le plus urgent. »* Jacob l'interrompt : *« Elle a bien décidé du jour au lendemain, après l'accident de Fukushima, que, le nucléaire, c'était terminé, mais elle n'est jamais passée énergiquement à l'action. Les délais sont trop longs. La transition est mal organisée. Il faut accélérer les nouvelles technologies de toute urgence et fermer les centrales au charbon plus tôt. L'an 2038 [date fixée par le gouvernement sortant, NDLR], pour la sortie du charbon, c'est beaucoup trop tard. »*

Le vendredi, nombreux sont les élèves de l'école Sophie-Scholl qui ont déserté leur salle de classe depuis deux ans pour aller manifester. Fridays For Future est le mouvement qui les a amenés à la politique. La dernière étude Shell sur la jeunesse allemande, une enquête qui fait référence, date de 2019. Elle confirme la priorité absolue que constitue le sauvetage du climat pour cette génération. Quelque 71 % des jeunes Allemands placent la destruction de l'environnement en première place de leurs préoccupations. Dans l'étude de 2015, le climat ne jouait pas encore un rôle aussi déterminant. À l'époque, les perspectives économiques figuraient en tête des inquiétudes : l'emploi, le chômage, les inégalités sociales qui se creusent. Mais aussi le terrorisme et la guerre. Si, dans l'étude de 2010, 37 % seulement des jeunes se disaient intéressés par la politique, ils sont 41 % en 2019. La crise du climat les a politisés. À la question : « Jugez-vous qu'il est important de vous engager politiquement ? » 23 % répondaient « oui » en 2010 et 34 % en 2019. « *Fridays For Future nous a donné l'impression que nous pouvons contribuer à changer le monde* », confirme Rhana.

Génération Z. Toujours selon la dernière étude Shell, 71 % des jeunes n'ont pas l'impression que les politiques se soucient beaucoup de ce qu'ils pensent. Ils préfèrent donc descendre eux-mêmes dans la rue. La génération Z a envie d'être entendue. Cet été, tous ont été témoins des crues qui ont ravagé une partie de l'Allemagne. « *Pour la première fois, affirme Avril, nous avons vu que le dérèglement climatique, ce n'était pas loin là-bas, dans les pays pauvres, mais au milieu de l'Europe, chez nous. Si ce n'est pas un signal d'alarme ça, alors qu'est-ce qu'il leur faut de plus aux politiques ?* »

Jacob se souvient que, quand il était petit, il allait à la maternelle en luge. Aujourd'hui, les hivers sont moins enneigés à Berlin. Lui aussi est consterné : « *Nous l'avons vu venir, le changement climatique. Nous n'avons pas besoin d'attendre les inondations dans une partie de l'Allemagne pour agir.* » Maxim parle souvent du climat avec son père qui a 55 ans. Il l'accuse d'être responsable de la catastrophe qui s'annonce : « *Sa génération n'a pas fait de réformes et c'est notre génération qui va devoir vivre avec les conséquences de cette apathie.* »

Changements radicaux. Le climat met un sacré bémol à son admiration pour Angela Merkel : « *Elle aurait dû prendre des mesures énergiques.* » Avril qui, le matin et le soir, écoute la radio dans une famille où l'on discute beaucoup de politique pendant les repas, est d'accord : « *Le climat doit être la priorité du nouveau gouvernement, quel que soit le parti qui dirige.* » Et Radha aussi révisé son enthousiasme du début : « *La stabilité a de mauvais côtés. Depuis quelques années, j'ai l'impression qu'il ne se passe rien. Peu de changements, peu de réformes. Je pencherais plutôt pour les Verts. Mais je crains un peu qu'ils ne soient pas encore vraiment prêts pour gouverner. Ils manquent d'expérience et risquent de s'autocahoter : les Allemands ne leur pardonneraient aucune erreur.* » Maxim était plu-

de s'autosaboter : les allemands ne leur pardonneraient aucune erreur. » Maxim était plutôt pour les sociaux-démocrates au début, maintenant il préfère les Verts : « *Ils font de bonnes choses, mais pour le moment ce ne sont que des promesses. Je ne suis pas sûr qu'ils puissent les réaliser. Leur programme me plaît bien pourtant.* » Radha et Marylove rêvent, elles, de changements plus radicaux.



Vidéo. Allemagne : la bataille pour la succession d'Angela Merkel.

La direction de la Sophie-Scholl-Schule dialogue avec ses 1 100 élèves pour mettre en place des cours et des ateliers qui tiennent compte de leurs préoccupations. Au fond de l'immense cour bordée d'arbres se trouve un jardin potager cultivé par les élèves, qui élèvent aussi des abeilles. Avec le basilic, ils fabriquent du pesto pour la cantine de l'école. Le miel des abeilles est vendu pour financer des projets. Ils ont créé un Parlement pour le climat et installé une *free box* où l'on dépose les objets dont on n'a plus besoin, au lieu de les jeter à la poubelle, pour qu'ils puissent servir à d'autres. À partir de cette rentrée, une nouvelle matière est proposée aux élèves de cinquième. Ceux qui le souhaitent pourront renoncer à l'apprentissage d'une deuxième langue vivante et préférer le cours d'*urban gardening*, de jardinage urbain.

Égalité. Angela Merkel fut la première cheffe de gouvernement dans ce pays qui a toujours été dirigé par des hommes. Pour leur génération, c'est important. Radha, Youna, Avril et Marylove sont du même avis : « *Grâce à Merkel, les filles de ce pays ont pris conscience qu'il était possible pour une femme d'arriver à la tête de l'État. C'est un symbole*

tres fort. Pourtant, elle ne s'est pas particulièrement engagée pour la cause des femmes. » L'égalité entre les hommes et les femmes est, après la protection du climat, le deuxième thème fort de cette génération.

Leur modèle, pourtant, celle à laquelle elles aimeraient ressembler et qui, selon elles, a ouvert une vraie brèche aux femmes, ce n'est pas « Mutti » mais - elles jettent des noms en vrac - Malala, la militante pakistanaise pour le droit des femmes ; ou Rosa Parks, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Elles citent aussi Kamala Harris, la première vice-présidente américaine, Michelle Obama et Sophie Scholl, cette jeune Allemande guillotinée pour avoir résisté au nazisme, qui a donné son nom à leur école. Tous citent leurs mères et leurs grands-mères, des femmes fortes qui les ont élevés dans des histoires souvent cabossées ■



Vidéo. Angela Merkel, à la tête de l'Allemagne depuis quinze ans.

L'abécédaire de la chancelière

A - comme amour

Quelle rareté en politique ! Angela Merkel a gouverné pendant quinze ans

en figurant en tête des baromètres de popularité. Mais, au moment de quitter le pouvoir, son parti, la CDU, est au plus bas. Dur de lui succéder.

C - Connie

Angela Merkel a peur des chiens. Vladimir Poutine en a eu vent. En 2007, ils s'entretiennent tous les deux à Sotchi. Soudain, Connie, l'énorme labrador noir du président russe, déboule dans la pièce. Merkel se fige. Poutine a un petit sourire sadique au coin des lèvres. Une scène qui illustre les rapports houleux entre l'ancien dirigeant du KGB à Dresde qui parle allemand et l'Allemande de l'Est qui parle russe.

D - Décolleté

Blazer aux couleurs changeantes, chaussures plates, brushing sur une coupe façon page... En optant pour des tenues simples et pratiques, Angela Merkel a réussi à faire taire les railleries sur son apparence. Une seule fois, à l'Opéra d'Oslo, elle opta pour un décolleté terriblement audacieux. Les Allemands n'en crurent pas leurs yeux.

E - Europe

La doyenne de l'UE a usé de ses talents de médiatrice pour calmer le jeu lors de bien des sommets houleux. Bonne gestionnaire en temps de crise, elle manque toutefois de vision, d'enthousiasme et peut-être de courage quand il s'agit de faire progresser l'Europe. Emmanuel Macron en a fait les frais. Silence radio à Berlin après son grand discours de la Sorbonne de septembre 2017 destiné à « refonder » l'Europe. Puis vint le Covid, qui la poussa, à l'été 2020, à briser le tabou. Au côté du président français, la chancelière allemande monta alors un plan de relance de 500 milliards d'euros qui conduisit la Commission européenne à emprunter au nom de l'UE sur les marchés. Une révolution.

N - Nucléaire

Trois mois à peine après la catastrophe de Fukushima, Angela Merkel annonce la sortie du nucléaire aux Allemands, traumatisés. La coalition conservateurs-libéraux vient pourtant, un an auparavant, de décider la prolongation de la durée de vie des centrales, qui produisent près de 20 %

de l'électricité du pays. Mais la pression de la rue est intenable et la volte-face spectaculaire : 8 des 17 centrales, les plus anciennes, seront arrêtées sur-le-champ. Les autres, au plus tard d'ici 2022. En attendant que les énergies renouvelables progressent, le pays renoue avec le charbon. Résultat, avec 22 % des émissions, l'Allemagne est le premier pays émetteur de gaz à effet de serre en Europe, loin devant la France.



Taquin. Merkel n'aime pas les chiens, Poutine l'a su.

Exc



O - Ost et protestante

Être fille de pasteur dans une petite ville de province de l'ex-RDA, ça vous marque pour la vie. Angela Merkel a été enserrée dès son plus jeune âge dans le solide corset des valeurs luthériennes : ardeur au travail, responsabilité, discipline, sens du devoir, respect du prochain, modestie. « J'aime servir mon pays », dit-elle souvent. Le pouvoir, affirment ceux qui la fréquentent, ne lui est pas monté à la tête. En seize ans, elle n'a été impliquée dans aucune magouille, aucun scandale. Elle continue de servir elle-

même le café à ses invités dans son bureau au septième étage de la Chancellerie et elle paie sa barquette de frites de sa poche quand elle s'octroie une pause à Bruxelles.

R - Réformes

Elle a bien géré les crises financières et conforté l'Allemagne comme locomotive économique de l'Europe sans entreprendre aucune réforme majeure. Elle peut remercier son prédécesseur, Gerhard Schröder, qui est parvenu à fluidifier le marché du travail à la fin de son mandat. Des réformes impopulaires qui lui ont coûté sa place et ont favorisé la prospérité des années Merkel.

V - Victoire

Quatre mandats à la file. Quelle prouesse ! Angela Merkel partage ce record avec Konrad Adenauer et Helmut Kohl. Mais elle est la première à s'en aller de son plein gré. Et si elle décidait – coup de théâtre de dernière minute – de se présenter aux élections du 26 septembre ? Les sondages sont formels : elle aurait toutes les chances d'être réélue pour un cinquième mandat.

W - Wir schaffen das !

« Nous y arriverons ! » C'est ce qu'Angela Merkel promettait aux Allemands inquiets quand ils ont vu débarquer plus de 1 million de réfugiés dans leurs villes et villages en 2015. Sans consulter ses voisins européens, désunis, la chancelière décide de ne pas fermer les portes de son pays aux réfugiés qui se massent aux frontières de l'UE. « Mère Angela » titre le Spiegel sarcastique sous une photo de la chancelière en religieuse. Un élan humanitaire qui lui vaudra des ennuis : sa courbe de popularité baisse et elle se brouille avec ses partenaires bavarois de la CSU. Sa politique migratoire renforce l'AfD, le nouveau parti populiste. En 2017, c'est la première fois que l'extrême droite entre au Bundestag, contraignant Merkel à réviser sa politique migratoire et à serrer la vis ■ P. H.

 **Newsletter internationale**

Chaque mardi, recevez le meilleur de l'actualité internationale, et recevez en avant-première les exclusivités du Point.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- [Olaf Scholz, le vice-chancelier qui se voit à la place de Merkel](#)
- [Allemagne : Armin Laschet n'y arrive toujours pas](#)
- [L'Allemagne goûte aux grèves à la française](#)

INTERNATIONALES

Contenus sponsorisés

Taboola Feed

Les 23 créatures les plus mortelles de la planète

Contenu sponsorisé

Travel Den

Les historiens doutent que ces 23 personnages célèbres aient jamais existé

Contenu sponsorisé

Trendscatchers

Après l'incendie de Notre-Dame, les experts ont fait une troublante découverte

Contenu sponsorisé

Trendscatchers

La majorité des parieurs sportifs ne connaît pas cette astuce secrète !

Contenu sponsorisé

Datawin

Un chien commence à avoir d'étranges tâches sur son corps. Son propriétaire appelle les autorités quand il comprend pourquoi

Contenu sponsorisé

Trendscatchers

Tu te souviens de Samantha Fox? Essayez de ne pas sourire quand vous la voyez maintenant

Contenu sponsorisé

Bedtimez

Après avoir remarqué un trou étrange dans un lac, il envoie un drone pour regarder de plus près

Contenu sponsorisé

Trendscatchers

Regardez les choses choquantes que fait cette mère ourse pendant que des pêcheurs sauvent ses petits

Contenu sponsorisé

Trucs et Astuces

Futurapolis Santé revient !

Éric Zemmour : « Les candidats commencent à courir après mes idées »

Le Point

1 Commentaire 

[Commenter](#)

Par Charles de Schwarzach le 20/09/2021 à 10:45

Le climat

Il s'agit manifestement de leur principale préoccupation. J'espère que quelqu'un leur dira l'énorme ânerie d'avoir écouté les verts et fermé les centrales nucléaires...